

Nouvelles propositions d'attributions pour quatre puits d'Amiens à l'issue de leur restauration

Stéphanie Deprouw-Augustin

Au terme de leur restauration par le C2RMF, il est possible, sur des critères stylistiques, de changer l'attribution de quatre puits d'Amiens conservés au musée de Picardie. Ces chefs-d'œuvre, issus de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens, ne représentent qu'une infime partie de la production commandée par la confrérie qui fut au cœur de la vie culturelle, religieuse et artistique de la capitale picarde au Moyen Âge et sous l'Ancien Régime. Les puits conservés offrent toutefois l'occasion de se pencher sur un corpus iconographique mettant en scène les élites urbaines locales, mais, outre ces traces visuelles, certains reflètent des techniques, des factures et des symboliques différenciées. C'est ainsi qu'une observation minutieuse permet de proposer de nouvelles pistes d'attribution, de distinguer des pratiques d'ateliers et d'envisager des comparaisons inédites. Jean Beugier, Jan de Beer, Albert Cornelis et Geoffroy Dumontier comptent parmi les maîtres et ateliers auxquels certains des puits récemment restaurés peuvent être attribués.

« Tu ne seras jamais qu'un peintre de chiens »

Cadet et Hermine, de Jean-Baptiste Oudry, et la meute royale du château de Fontainebleau

Oriane Beaufils

Le château de Fontainebleau a fait l'acquisition, à la fin de l'été 2020, d'un remarquable tableau de Jean-Baptiste Oudry, *Cadet et Hermine*. Cette huile sur toile, réduite en hauteur et en largeur, appartient à une célèbre série de onze tableaux qui décoraient, au XVIII^e siècle, les appartements du roi au château de Compiègne, alors nouvellement conçus par l'architecte Jacques Gabriel, qui œuvrait, au même moment, à la transformation des appartements de Louis XV au château de Fontainebleau. Ce cycle animalier (huit portraits de chiens, un chat, un garde-chasse et des canards) signa le début de la gloire pour l'élève du portraitiste Largillière qui, reprenant la formule à la fois noble et intime du portrait de chien d'Alexandre-François Desportes, conféra à ses toiles, par rapport à son illustre rival, un supplément d'humanité et un sens de la mise en scène bien caractéristiques. Vibrant coloriste, Jean-Baptiste Oudry joue des effets de pelage et de plumage, effets qu'il théoriserait par la suite dans ses cours à l'Académie royale. Fin observateur du comportement animal, l'artiste rend ici autant hommage aux espiègles compagnons du roi chasseur qu'à la proie glorieusement exposée au premier plan du tableau. La redécouverte de ce tableau, disparu depuis la Révolution

française, permet au château de Fontainebleau de compléter l'une des plus importantes séries du peintre, peu avant le chef-d'œuvre de sa carrière : les cartons de la tenture des *Chasses Royales*.

L'appartement de Louis-Philippe au Grand Trianon

Restitution d'un ameublement royal de la monarchie de Juillet

Lionel Arsac, Valérie Bajou et Noémie Wansart

Dès 1835, Louis-Philippe décida d'aménager les palais de Trianon pour lui servir de résidence, au moment où se déroulait le chantier de la transformation du château de Versailles en un musée dédié « à toutes les gloires de la France ». Au sein du Grand Trianon, un appartement privé lui était destiné. Progressivement démeublé, cet appartement fut transformé en 1965, par décision du général de Gaulle, pour accueillir les chefs d'État invités. La restitution de ces espaces par le ministère des Affaires étrangères en 2010 a permis son remeublement. Deux logiques ont été mises en œuvre, celle d'une restitution fidèle du mobilier et des objets dans la chambre-cabinet, et celle d'une présentation muséographique des peintures et des sculptures liées à la monarchie de Juillet. Toutes deux convergent vers la fiction d'une ambiance « habitée ».

Les origines du « Cabinet de curiosités et d'objets d'art » de la bibliothèque municipale de Versailles : aléas d'une collection, de l'Ancien Régime à l'Empire (1785-1805)

Paz Núñez-Regueiro et Nikolaus Stolle

Sur la base d'une lecture attentive des sources originelles – archives, publications d'époque, examen des objets –, cet article revient sur les origines du « Cabinet de curiosités et d'objets d'art » de la bibliothèque municipale de Versailles et apporte un éclairage nouveau sur la chronologie et les modalités de constitution de l'une des plus anciennes collections ethnographiques conservées en France, en précisant le rôle des deux principaux protagonistes associés à sa genèse : Denis-Jacques Fayolle et le prince Charles-Philippe de Bourbon, comte d'Artois.

« Une richesse ou un embarras »

Le cabinet d'ethnographie dans les collections municipales de Versailles de 1806 à 1931

Virginie Bergeret, Vincent Haegeler, Hortense Longequeue

Le cabinet ethnographique acquis par le comte d'Artois pour l'instruction de ses enfants intègre le patrimoine national à la Révolution et rejoint, en 1806, les collections de la Bibliothèque municipale de Versailles. Mis en valeur par la volonté du conservateur Joseph-Adrien Le Roi au sein d'un musée municipal annexé à la

bibliothèque, il s'enrichit de dons, de la part de membres de sociétés savantes, de missionnaires ou de personnages liés au monde de la Marine. Le statut de ces collections, municipales et nationales, est au cœur des échanges relatifs à leur transfert au musée d'Ethnographie du Trocadéro.

Les tribulations de la collection d'objets ethnographiques de la bibliothèque municipale de Versailles (1806-2020)

Frédérique Servain-Riviale

Née sous l'Ancien Régime, la collection d'objets ethnographiques de la bibliothèque municipale de Versailles a continué de s'enrichir selon des modalités d'acquisition propres aux institutions muséales du XIX^e siècle. En partie dispersée avant son dépôt au musée d'ethnographie du Trocadéro, elle n'a cessé de faire l'objet de mouvements, liés notamment à la révision d'attributions géographiques peu ou mal renseignées lors des acquisitions. La présence de biens non cotés ou non décrits, parfois inventoriés plus tard comme des biens orphelins, a ajouté à la complexité de l'enregistrement du fonds transmis au musée de l'Homme, et aujourd'hui conservé au musée du quai Branly-Jacques Chirac. La recherche de biens manquants contribue aujourd'hui à renseigner la composition de ce fonds historique.

Quelques réflexions autour du premier masque en provenance du continent africain arrivé en Europe : le masque *kebul* diola de la bibliothèque municipale de Versailles

Hélène Joubert

La trajectoire d'un masque d'initiation diola de Basse-Casamance (Sénégal) suscite encore aujourd'hui de multiples interrogations. Depuis le XVIII^e siècle, date de sa probable collecte, ce masque zoomorphe, porté par les jeunes hommes à l'issue d'un rite initiatique précédant le mariage, a véhiculé des interprétations variées, avant de devenir une véritable icône : c'est en effet le premier représentant d'un archétype majeur de l'art africain, et certainement le plus ancien masque collecté attesté dans les collections muséales européennes.

Les *kapa* d'Hawaï du musée du quai Branly provenant de la bibliothèque municipale de Versailles

Stéphanie Leclerc-Caffarel

Le corpus d'objets ethnographiques de la bibliothèque municipale de Versailles, aujourd'hui conservé au musée du quai Branly, comprend quatre étoffes d'écorce battue, caractéristiques de l'archipel d'Hawaï et de la première moitié du XIX^e siècle. Ces *kapa*, comme on les nomme en langue hawaïenne, furent collectés en

1836 par Philippe Victor Touchard lors du voyage de *La Bonite* (commandant Auguste Nicolas Vaillant). Ils renvoient à une période charnière de la production et de l'usage des étoffes d'écorce dans l'archipel et témoignent des acquisitions qu'un jeune officier de marine pouvait réaliser au détour de ses missions officielles.

Un nouveau regard sur de vieux habits : les peaux peintes d'Amérique du Nord antérieures à 1805 provenant de la collection historique de la bibliothèque municipale de Versailles

Nikolaus Stolle et Paz Núñez-Regueiro

L'ensemble de peaux peintes d'Amérique du Nord conservé en France n'a pas d'équivalent dans le monde, par son ampleur et son ancienneté. La majorité de ces pièces provient du fonds ethnographique de la bibliothèque municipale de Versailles, rassemblé en 1806 puis déposé à Paris en 1934, et aujourd'hui conservé au musée du quai Branly-Jacques Chirac. Avec les premiers résultats d'une recherche au long cours visant à préciser la provenance des pièces et à en détailler les caractéristiques matérielles, l'étude minutieuse de ces peaux peintes fournit également de nouvelles données sur la production vestimentaire des communautés des Plaines du sud et des Plaines centrales d'Amérique du Nord au XVIII^e siècle.

English abstracts 1-2021

Traduit du français par Pamela Hargreaves

New attributions suggested for four Puys d'Amiens after their restoration

Stéphanie Deprouw-Augustin

Based on stylistic criteria, after their restoration at the C2RMF, the attribution of four Puys d'Amiens now in the Musée de Picardie may be changed. These masterpieces from Amiens Cathedral represent only a tiny part of the production commissioned by the brotherhood that played a central role in the cultural, religious and artistic life of the Picardy capital in the Middle Ages and under the *Ancien Régime*. The surviving Puys provide an opportunity to look at an iconographical corpus depicting elite local townspeople, but, apart from these visual traces, some reflect differentiated techniques, handling and symbolism. Meticulous observation has thus enabled us to propose new clues to attributing these paintings, to distinguishing the practices of certain workshops and to envisage unprecedented comparisons. Jean Beugier, Jan de Beer, Albert Cornelius and Geoffroy Dumonstier are among the masters and workshops to whom some of these recently restored Puys may be attributed.

“You will never be anything but a painter of dogs”

Cadet et Hermine by Jean-Baptiste Oudry, and the royal pack of dogs at the Château de Fontainebleau

Oriane Beaufils

In the late summer of 2020, the Château de Fontainebleau acquired a remarkable work by Jean-Baptiste Oudry, *Cadet et Hermine*. This oil painting, cropped in height and width, belongs to a famous series of eleven paintings which, in the 18th century, adorned the king's apartments at the Château de Compiègne, newly redesigned by the architect Gabriel, who, at the same time, was working on the conversion of Louis XV's apartments at the Château de Fontainebleau. This series of animal paintings (eight portraits of dogs, a cat, a gamekeeper and ducks) made a name for portraitist Largillière's pupil, who, while borrowing Alexandre-François Desportes' noble and intimate formula for canine portraits, conferred a characteristic sense of *mise en scène* and more humanity upon his paintings, compared to his illustrious rival. Jean-Baptiste Oudry was a vibrant colourist who played on the effects of pelage and plumage, effects that he would subsequently theorise in the classes he gave at the Royal Academy. An astute observer of animal behaviour, the artist pays homage here both to the royal hunter's mischievous companions and to the prey sumptuously shown in the foreground of the painting. The rediscovery of this painting, which had been lost since the French Revolution, has enabled the Château de Fontainebleau to complete one of the painter's most important series, executed shortly before his masterpiece: the cartoons for the *Chasses Royales (Royal Hunts)* tapestries.

Louis-Philippe's apartment at the Grand Trianon

Restoration of royal furnishings in the time of the July Monarchy

Lionel Arsac, Valérie Bajou and Noémie Wansart

In 1835, King Louis-Philippe I decided to take up residence in the Trianon estate, while building work was taking place to transform the Château de Versailles into a history museum dedicated to “all the glories of France”. A private apartment was reserved for him in the Grand Trianon. Gradually stripped of its furnishings over the years, in 1965, at the request of Général de Gaulle, this apartment was converted into a residence used to host visiting heads of state. In 2010, when these rooms were returned to the museum by the Ministry of Foreign Affairs, a two-pronged refurbishment plan was undertaken, namely a faithful restitution of the furniture and objects in the bedchamber-cabinet and a museographic presentation of the paintings and sculptures acquired under the July Monarchy. Both converge towards a fictional “lived-in” atmosphere.

The origins of the “Cabinet of curiosities and *objets d’art*” in the Versailles municipal library: the vicissitudes of a collection, from the *Ancien Régime* to the Empire (1785-1805)

Paz Núñez-Regueiro and Nikolaus Stolle

Based on attentive reading of original sources – archives, publications of the day, studies of artefacts – this article takes a look at the origins of the “Cabinet of curiosities and *objets d’art*” in the Versailles municipal library and sheds fresh light on the chronology and means of building one of the oldest ethnographic collections still existent in France, focusing on the role played by the two leading protagonists associated with its genesis: Denis-Jacques Fayolle and Prince Charles-Philippe de Bourbon, Comte d’Artois.

“An asset or an encumbrance”

The cabinet of ethnography in the Versailles municipal collections from 1806 to 1931

Virginie Bergeret, Vincent Haegele, Hortense Longequeue

The cabinet of ethnography acquired by the Comte d’Artois to educate his children was incorporated into French national heritage at the time of the Revolution and, in 1806, entered the collections of Versailles municipal library. Put on display by the curator Joseph-Adrien Le Roi in the municipal museum adjoining the library, it was enriched by donations from members of erudite societies, missionaries and people with connections to the Navy. The status of these municipal and national collections was central to the debate about their transfer to the Musée d’Ethnographie du Trocadéro, Paris.

The tribulations of the collection of ethnographic objects from the Versailles municipal library (1806-2020)

Frédérique Servain-Riviale

Founded under the *Ancien Régime*, the collection of ethnographic objects formerly in the Versailles municipal library continued to grow in accordance with 19th-century museums’ acquisition policies. Partially dispersed before its transfer to the Musée d’Ethnographie du Trocadéro, Paris, it has constantly been moved back and forth, notably to revise erroneous or poorly-informed geographical attributions made at the time of acquisition. The presence of unlisted works or ones lacking descriptions, occasionally inventoried later as orphaned works, added to the complexity of registering the collection transferred to the Musée de l’Homme [successor to the Musée d’Ethnographie du Trocadéro], and now housed at the Musée du Quai Branly-Jacques Chirac. The search for missing pieces today contributes to furthering our knowledge of the composition of this historical collection.

Some thoughts on the first mask from the African continent to arrive to Europe: the *kebul diola* mask formerly in the Versailles municipal library

Hélène Joubert

The path travelled by a *diola* initiation mask from Basse-Casamance (Senegal) still raises multiple questions today. Since the 18th century, the date it was probably found, this zoomorphic mask, worn by young men on completing an initiatory rite before marriage, has given rise to various interpretations, before becoming a veritable icon: it is, in fact, the first example of a major archetype in African art, and is certainly the earliest mask to have been collected and attested to in European museum collections.

Hawaiian *kapa* from the Versailles municipal library now in the Musée du Quai Branly-Jacques Chirac

Stéphanie Leclerc-Caffarel

The collection of ethnographic objects from the Versailles municipal library, now in the Musée du Quai Branly, includes four examples of beaten bark cloth, characteristic of the Hawaiian archipelago in the first half of the 19th century. These pieces of *kapa*, as they are called in the Hawaiian language, were collected in 1836 by Philippe Victor Touchard during a voyage on *La Bonite* (under Captain Auguste Nicolas Vaillant). They recall a pivotal period in the production and use of *kapa* cloth in the Hawaiian archipelago and bear witness to the acquisitions that a young naval officer could make in the course of his official missions.

A new look at old clothes: pre-1805 painted skins from North America formerly in the historical collection at the Versailles municipal library and still on view in France

Nikolaus Stolle and Paz Núñez-Regueiro

In both size and age, the collection of North American painted skins in France has no equivalent elsewhere in the world. Most of the pieces come from the ethnographic collection formerly in the Versailles municipal library, assembled in 1806, then transferred to Paris in 1934, and now in the Musée du Quai Branly-Jacques Chirac. With the first results of a long-term research programme seeking to pinpoint the provenance of these items and to describe their material characteristics in detail, the scrupulous study of these painted skins also provides new data about the production of clothing amongst the Native American tribes in the Southern and Central Plains of North America in the 18th century.

Deutsche Zusammenfassungen 1-2021

Traduit du français par Kristina Lowis

Neue Zuschreibungsvorschläge für vier Bruderschaftsbilder aus Amiens im Nachgang zu ihrer Restaurierung

Stéphanie Deprouw-Augustin

Nach Abschluss ihrer Restaurierung durch das Forschungs- und Restaurierungszentrum der staatlichen Museen Frankreichs (C2RMF), können vier Stifterbilder aus Amiens im Musée de Picardie neu zugeschrieben werden. Die Meisterwerke aus der Kathedrale Notre-Dame von Amiens stellen nur einen Bruchteil der Gemälde dar, die im Auftrag der im Mittelalter und unter dem Ancien Régime für das kulturelle, religiöse und künstlerische Leben der Hauptstadt der Picardie ausschlaggebenden Bruderschaft entstanden. Diese Bruderschaftsbilder – „Puys“ – bieten dennoch Gelegenheit zur näheren Betrachtung eines ikonografischen Ensembles, welches die lokalen Eliten der Stadt in Szene setzt, wobei sich allerdings einige der Bilder über diese visuellen Anhaltspunkte hinaus in Technik, Art und Weise der Ausführung und Symbolsprache voneinander differenzieren lassen. Aus der eingehenden Untersuchung ergeben sich daher neue Perspektiven für ihre Zuschreibung, für die Unterscheidung verschiedener Werkstätten und für bisher undenkbbare Vergleiche. Zu den Meistern und Werkstätten, denen einige der jüngst restaurierten Stifterbilder zugeschrieben werden können, zählen Jean Beugier, Jan de Beer, Albert Cornelis und Geoffroy Dumoustier.

„Du bist und bleibst ein Hundemaler“

Cadet et Hermine von Jean-Baptiste Oudry und die königliche Meute im Schloss von Fontainebleau

Oriane Beaufils

Das Château de Fontainebleau erwarb im Spätsommer 2020 ein bemerkenswertes Gemälde von Jean-Baptiste Oudry mit dem Titel *Cadet et Hermine*. Dieses in Höhe und Breite beschnittene Ölbild auf Leinwand gehört zu einer berühmten Serie von elf Gemälden, die im 18. Jahrhundert die königlichen Appartements im Schloss von Compiègne schmückten. Diese wurden damals durch den Architekten Gabriel neu geplant, der zur gleichen Zeit mit der Umgestaltung der Appartements von Ludwig XV. im Schloss von Fontainebleau beschäftigt war. Der Tierzyklus (bestehend aus acht Hundeporträts, einer Katze, einem Jagdaufseher und Enten) bildet den Auftakt zum Ruhm Oudrys, dem Schüler des Porträtmalers Largillière, der sich Alexandre-François Desportes noble, intimistische Darstellungsweise des Hundeporträts aneignete, im Vergleich zu seinem berühmten Rivalen seinen Gemälden aber durch Menschlichkeit und ein Gespür für Inszenierung seine ganz eigene Note verlieh. Der leidenschaftliche Kolorist Jean-Baptiste Oudry spielt mit den Effekten von Fell und Gefieder – Effekte, die er später in seinen Vorlesungen an der Königlichen Kunstakademie theoretisieren

sollte. Als feiner Beobachter tierischen Verhaltens würdigt der Künstler hier die verspielten Gefährten des jagenden Königs und die im Vordergrund des Gemäldes prangende Beute gleichermaßen. Durch die Wiederentdeckung dieses seit der Französischen Revolution verschwundenen Gemäldes kann das Château de Fontainebleau eine der bedeutendsten Serien des Malers vervollständigen, die kurz vor seinem Hauptwerk – den Kartons für die Tapisserien der *Chasses Royales (Königlichen Jagdszenen)* – entstand.

Louis-Philippes Appartement im Grand Trianon

Rekonstruktion einer königlichen Raumausstattung aus der Julimonarchie

Lionel Arsac, Valérie Bajou und Noémie Wansart

Bereits 1835, zu einem Zeitpunkt, an dem die Umbauarbeiten des Schlosses von Versailles zu einem Museum „für sämtliche Verdienste Frankreichs“ im Gange waren, beschloss Louis-Philippe, sich die Trianon-Paläste zur Residenz herrichten zu lassen. Im Grand Trianon war ein Privatappartement für ihn vorgesehen. Das im Laufe der Zeit seiner Möbel entledigte Appartement wurde 1965 auf General de Gaulles Beschluss hin umgestaltet, um dort geladene ausländische Staatsoberhäupter empfangen zu können. Als das französische Außenministerium die Räume im Jahre 2010 zur Nutzung freigab, wurde eine Neumöblierung möglich. Hierbei kamen zwei Prinzipien zum Tragen: zum einen die getreue Rekonstruktion von Möbeln und Objekten im Kabinettzimmer, zum anderen die museografische Präsentation von Gemälden und Skulpturen aus der Julimonarchie. Beide zielen darauf ab, eine fiktive „bewohnte“ Atmosphäre entstehen zu lassen.

Die Ursprünge der „Wunderkammer“ der Stadtbibliothek Versailles: Schicksalsjahre einer Sammlung vom Ancien Régime bis zum Empire (1785-1805)

Paz Núñez-Regueiro und Nikolaus Stolle

Gestützt auf ein eingehendes Quellenstudium (von Archivalien, historischen Publikationen und Objektanalysen) befasst sich dieser Artikel mit den Ursprüngen des „Cabinet de curiosités et d’objets d’art“, der Wunderkammer aus der Stadtbibliothek Versailles. Er wirft ein neues Licht auf die zeitliche Abfolge und die Bedingungen für den Aufbau einer der ältesten in Frankreich erhaltenen ethnografischen Sammlungen, indem er die Rolle der beiden für ihre Entstehung wichtigsten Protagonisten, Denis-Jacques Fayolle und Prinz Charles-Philippe von Bourbon, Graf von Artois, genauer bestimmt.

„Schatz oder Last“

Das ethnografische Kabinett in den städtischen Sammlungen von Versailles von 1806 bis 1931

Virginie Bergeret, Vincent Haeghele, Hortense Longequeue

Mit der Revolution geht das vom Graf von Artois zur Unterrichtung seiner Kinder erworbene ethnografische Kabinett in das nationale Kulturgut Frankreichs über und gelangt 1806 in die Sammlungen der Stadtbibliothek

von Versailles. Auf Betreiben des Konservators Joseph-Adrien Le Roi wird es in einem der Bibliothek angeschlossenen Museum ausgestellt und durch Schenkungen von Mitgliedern von Wissenschaftsgesellschaften, Missionaren oder Personen aus der Seefahrt erweitert. Der Status dieser sowohl städtischen als auch staatlichen Sammlungen steht im Mittelpunkt der Korrespondenz bezüglich ihrer Übergabe an das Musée d'Ethnographie am Trocadéro.

Irrwege der Sammlung ethnografischer Objekte aus der Stadtbibliothek von Versailles (1806-2020)

Frédérique Servain-Riviale

Die unter dem Ancien Régime angelegte ethnografische Objektsammlung aus der Stadtbibliothek Versailles wurde im Laufe des 19. Jahrhunderts den damaligen musealen Erwerbungsgepflogenheiten entsprechend erweitert. Teile der bereits vor ihrer Übergabe an das ethnografische Museum am Trocadéro verstreuten Sammlung waren bei verschiedenen Gelegenheiten an neue Standorte verbracht worden, insbesondere dann, wenn zum Zeitpunkt der Erwerbung nicht oder falsch angegebene geografische Zuschreibungen neu vorgenommen wurden. Zusätzlich erschwerte die Aufnahme des an das Musée de l'Homme übergebenen, heute im Musée du Quai Branly Jacques Chirac bewahrten Bestands durch das Vorhandensein von Objekten ohne Signatur oder ohne Beschreibung, die bisweilen später als alleinstehende Stücke inventarisiert wurden. Die Suche nach fehlenden Stücken fördert aktuell weiterhin neue Informationen zur Zusammenstellung dieses historischen Bestands zutage.

Überlegungen zur ersten aus Afrika nach Europa gelangten Maske: Die *Kebul*-Maske der Diola aus der Stadtbibliothek von Versailles

Hélène Joubert

Noch heute wirft der Weg einer historischen Maske der Diola aus dem unteren Casamance-Gebiet (Senegal) etliche Fragen auf. Seit dem 18. Jahrhundert, ihrem vermuteten Erwerbungszeitpunkt, regte diese Maske in Tiergestalt, die am Ende eines Initiationsritus von jungen Männern vor der Hochzeit getragen wurde, zu verschiedensten Deutungen an, bis sie schließlich zu einer wahren Ikone avancierte: Tatsächlich handelt es sich dabei um den ersten Vertreter eines zentralen Archetyps afrikanischer Kunst und mit Sicherheit um die älteste in europäischen Museumssammlungen nachgewiesene und gezielt erworbene Maske.

Die „Kapa“ aus Hawaii im Musée du Quai Branly aus der Stadtbibliothek Versailles

Stéphanie Leclerc-Caffarel

Der heute im Musée du Quai Branly bewahrte Korpus ethnografischer Objekte aus der Stadtbibliothek von Versailles enthält vier für das Hawaii-Archipel in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts typische

Rindentücher. Diese „Kapa“ (bzw. „Tapa“), wie sie in hawaiianischer Sprache genannt werden, wurden 1836 von Philippe Victor Touchard auf der Fahrt von *La Bonite* (unter Kapitän Auguste Nicolas Vaillant) gesammelt. Sie verweisen auf eine für die Herstellung und den Gebrauch von Rindentuch auf der Inselgruppe entscheidende Phase und belegen, welche Erwerbungen ein junger Marineoffizier damals neben seinen offiziellen Missionen tätigen konnte.

Ein neuer Blick auf alte Kleider: Die in Frankreich erhaltenen, vor 1805 bemalten Häute aus Nordamerika aus der historischen Sammlung der Stadtbibliothek Versailles

Nikolaus Stolle und Paz Núñez-Regueiro

Das in Frankreich erhaltene Ensemble von bemalten Häuten aus Nordamerika sucht im Hinblick auf Umfang und Alter weltweit seinesgleichen. Die Mehrheit der Stücke stammt aus dem 1806 zusammengetragenen ethnografischen Bestand aus der Stadtbibliothek Versailles, der 1934 als Deponat nach Paris kam und heute im Musée du Quai Branly aufbewahrt wird. Mit den ersten Ergebnissen einer langfristig angelegten Forschungsarbeit zur Bestimmung von Herkunft und materiellen Besonderheiten der Stücke liefert die eingehende Untersuchung dieser bemalten Häute auch neue Angaben zur Herstellung von Kleidung in den Gemeinschaften, die im 18. Jahrhundert auf den Hochebenen im Süden und im Inneren Nordamerikas lebten.